

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

Suite de la 1ère page.

TEMPERATURE

Le soleil est entré au signe du Sagittaire le 23 novembre.



BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPERATURE. Observations prises Mercredi à 8 heures du soir.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. - Temps beau; vents légers du Nord.

Heure	Température
7 a. m.	48
9 a. m.	50
11 a. m.	54
1 p. m.	56
3 p. m.	58
5 p. m.	54

Le tableau suivant donne le temps jour à jour de la journée du 9 décembre 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	48	SW-3	.00
7 p. m.	53	NW-10	.00

Chronique Régionale EN LOUISIANE

Mourire.

Shreveport, 9 déc. — S. P. Long, âgé de 29 ans, a tué Samuel Sul-livan à Oil City mardi soir pour une bagatelle. On les croyait amis inséparables.

Election.

Amite, 9 déc. — Mme E. T. Den-son a été élue présidente du "Jo-seph M. Craig Chapter", U. D. C.

Accident.

Gueydan, 9 déc. — Revenant de la chasse Longo Smith s'est blessé avec son fusil dans les bureaux de la Banque du Peuple. M. Robichaux, le caissier, fail-lit être atteint par une balle.

Vol.

Alexandrie, 9 déc. — La police cherche deux hommes qui ont dévalisé W. L. Lanison de Oak-dale et lui ont enlevé \$127 dans un hôtel.

Anniversaire.

White Castle, 9 déc. — Le dixi-ème anniversaire de la "Italian Benevolent Association" a été cé-lébré par un défilé.

Tribunaux.

St-Martinville, 9 déc. — Le ter-me civil de la cour de district a commencé aujourd'hui.

Ville Platte, 9 déc. — Le juge B. Pavy est ici pour l'ouverture du tribunal lundi.

Accusation.

Alexandrie, 9 déc. — Sam Bro-dia, un portier, est accusé d'a-voir volé \$107 dans un café de la rue Troisième.

Election.

Bogalusa, 9 déc. — Le comité démocratique de la ville, orga-nisé dernièrement, a élu les of-ficiers suivants: J. M. McCabe, président; W. C. Magee, vice-président; L. H. Roberts, secré-taire; E. L. Middleton, assistant secrétaire; J. B. Lindsay, cais-sier; J. P. Richardson, huissier.

Arrestation du Faux Militaire.

Bâton-Rouge, 9 déc. — Le "lieutenant" Hugo Nathan a été arrêté à Lutecher hier soir. Pré-tendant être un lieutenant de ré-sERVE allemand pris par les An-glais et s'étant évadé de Bou-logne, il commet des faux à Vicksburg, Natchez et Green-ville, Miss., ainsi qu'à Little Rock, Ark.

Mourtrier Arrêté.

Monroe, 9 déc. — Will Varna-do, qui s'est échappé de la prison d'Amite City il y a quatre ans après avoir été condamné à per-pétuité pour le meurtre de Jeff Amacker près de Kentwood, a été arrêté à West Monroe par le shérif Jack Parker et son député Arthur Grant.

Dommages-Intérêts.

Bâton-Rouge, 9 déc. — Souf-frant d'un mal de dents, Emile T. Duban Jr. se rendit chez le Dr. H. T. Babin l'année passée; celui-ci pour le soulager a été obligé de faire une opération. Plus tard le docteur intenta un procès contre M. Duban et fit saisir son traitement. Emile pré-tend que cette manière d'agir lui a fait passer à lui et à sa femme de bien mauvais moments et qu'il a presque perdu sa posi-tion avec la "Standard Oil Co." Il estime ses tracasseries et ses cha-grins ainsi que ceux de sa femme à \$500 et pour cette somme il fait un procès en dommages au dentiste.

Assassin en Prison.

Thibodaux, 9 déc. — Tony Ter-rino, accusé d'avoir tué un nè-gre dans le cinquième arrondis-sement, s'est rendu et a été écoué.

Procès.

Le cas de John Pugh vs. le chemin de fer Texas and Pacific a commencé dans la cour du dis-trict. Le plaignant a été em-pêché d'assister à un rendez-vous d'affaires à la suite d'un retard du train de la dite com-pagnie et il demande des dé-dommagements.

Nouvelles de St-Bernard

L'Affaire Armand.

Le boulanger Louis Armand, qui avait donné un coup de cou-teau à son collègue Emile Val-lon chez Martin Gutierrez à Toca, le 30 novembre, a subi un inter-rogatoire devant le juge Manuel Massa. Vallon est hors de dan-ger. Armand a retenu les ser-vices de l'avocat Fernando Esto-pinal. Le procureur général Nu-ñez représente l'Etat.

Recensement.

Pour savoir le nombre exact d'enfants d'âge scolaires dans la paroisse de St-Bernard un re-censement sera pris au 1er Jan-vier 1915 et certainement fera honneur à la paroisse. Ce re-censement a été ordonné par le surintendant d'éducation à Ba-tôn-Rouge pour tout l'Etat.

Représentation.

Des artistes de première classe ont été obtenus pour la soirée vaudeville du "Crescent City Carnival and Athletic Club", qui sera donnée jeudi prochain. Par-mi les acteurs nous trouverons Emile Peroyea, vocaliste; M. et Mme Barton et Miles E. et A. Cress dans "Cloudy Day"; Foots Keeble, anciennement de la com-pagnie Al G. Fields, et Fred Adams dans "Little Fun"; le mystérieux Pearce; T. B. Deis-ler, personifiant Harry Laudr, le célèbre comédien écossais, puis Lefebvre et Dural devant "Les Sénateurs Créoles après la Réception". Le rideau se lèvera à 8 h. du soir et après la repré-

IL NE FAUT PAS OUBLIER QUE LAKE BROS. ET CIE FABRICANTS ET MARCHANDS DE PARAPLUIES

ont changé leur domicile de la rue Baronne à 718 Rue Commune Bâtisse de l'Hôtel St-Charles

Notre assortiment de manches et parapluies est complet et plus varié que jamais Il n'y a pas de cadeau de Noël plus utile Nous gravons sans frais

Et les hommes font comme lui.

On déjeune de chaque côté. Il faut bien vivre! Aussitôt après, le feu recommence.

— Voyez-vous, poursuit notre cicerone, quand le major a bien déjeuné, s'il est "de bonne", si l'ordinaire a été satisfaisant, nous ne recevons qu'une ou deux marmites. Mais s'il n'est pas content, si la chèvre a été maigre, alors ça reprend de plus belle, et ça "barde". On commence à la connaître, il y a plus d'un mois qu'on est là... On ne fait rien. Tous les jours on se tire une cinquantaine de coups de canon. Les leurs ne font presque rien: un "boucan" du diable, c'est à peu près tout. On s'y fait...

On s'y fait trop. Les hommes grognent. Ceux-là, ils ont marché dès le premier jour; ils étaient dans le nord au début de la guerre, ils en ont supporté tout le premier poids, ils ont dû redescendre jusqu'à Pontoise, en se battant. Puis ils ont remonté, et c'est eux qui ont commencé l'attaque dans la bataille de la Marne. Ce succès, et la victo-rieuse poussée en avant qui sui-vit, les ont mis en goût. Mais depuis un mois ils occupent leurs positions, tandis que le front s'est déplacé sur notre aile gauche; et rester ainsi dans cette demi-inaction leur pèse. Pour eux cette canonnade quotidienne et ces fusillades de tranchée à tranchée, ce n'est pas la bataille. Le fait est que, à cinq cents mè-tres peut-être du feu, on se croi-rait à dix kilomètres, n'étaient les coups de fusil qui toujours, quand on les entend, apprennent que l'action n'est pas éteinte. De l'endroit où nous sommes, on ne voit rien — que, sur la crête d'en face, des schrapnells qui éclatent dans l'air, avec une bou-le de fumée blanche. Bien des sol-dats qui auront fait cette guerre n'en auront pas vu davantage. On pense à la bataille de Water-loo vue par Fabrice, dans la "Chartreuse de Parme"... Alors, pour ces soldats qui bouillent d'impatience, il faut des nou-velles.

De Paris à la ligne de feu

Sur le front. — Une guerre où l'on ne voit rien. — Trois pri-sonniers. — Le Bourget. — L'ar-mée au village.

"Le Temps"

Au sortir de la ville, on entre dans les services des arrières de l'armée. Toujours ce même aspect de troupes en manœuvres: des soldats, encore des soldats, des parcs, des convois, des col-annes en marche, d'autres troupes campées. En passant, ce sont des lazis, des rires, des sa-luts jetés par des voix gouail-leuses, avec cette éternelle bonne humeur française au fond de tous.

...Nous devons porter nos vête-ments et nos paquets sur le front, au quartier général de l'é-tat-major d'un des groupes d'ar-mées qui se battent par là, vers le Nord. Le quartier général est installé dans un petit village.

Un peu en arrière de la ligne. Devant le village coule une rivière; derrière elle, le co-teau remonte. Tandis que l'on décharge les paquets, très bien accueillis, comme on pense, nous regardons la crête de la vallée, en face de nous, sur laquelle éclatent les schrapnells et les grosses "marmites" allemandes: elles nous indiquent l'emplace-ment de nos tranchées. Notre artillerie leur répond, non loin. Cela fait une canonnade assez soutenue, régulière, mais pas très fournie. De temps en temps, quelques coups de feu, et le "crac-crac" des mitrailleuses. Quel-quefois, paraît-il, les "gros noirs" — ce sont les obus — vi-ent à tomber sur le village ou au delà, mais n'y causent que peu de ravages. Les soldats qui nous entourent, dans un petit pré, n'y font pas attention. Quand la musique devient plus suivie ou plus forte: "Voilà qu'ils recommencent, disent-ils. Sont-ils assommants!" Comme s'il s'a-gissait d'une mouche, dont le bourdonnement nous agace...

Un arrêt. Le duel d'artillerie a l'air de cesser.

— C'est la trêve des cuisiniers, me dit un soldat.

El l'on nous explique. Comme il y a longtemps qu'on est là, dans ces positions, en face les uns des autres, Français et Alle-mands, on a pris des habitudes. Dans le milieu de la journée, le feu cesse dans les tranchées. C'est l'heure où elles sont appro-visionnées. De part et d'autre, à ce moment-là, par une sorte de convention tacite, on ne tire pas sur les cuisiniers qui ap-portent leur nourriture aux hommes, dans les trous. Quand le canon allemand s'arrête, on sait ce que cela signifie.

— Bon! voilà le major qui va déjeuner!

Enfin, nous avons vu des Boches. Oh! pas arrogants du tout! Trois petits Allemands, tout petits, de seize à dix-huit ans, maigres, les oreilles écar-tées, le nez épaté, le regard in-quiet, l'air abrité: trois prison-niers que l'on vient de faire dans un bois voisin où ils patrouil-laient. Ils se sont rendus tout de suite, en criant: "Kapituls!" les mains en l'air... Ils sont vêtus dans une nuance verdâtre; on les a déjà débarrassés de leur casque; ils portent le petit calot rond, et leurs longs bras pendent, désarmés, inutiles. On les con-duit à l'état-major, où on va les

interroger; ils passent devant nous... Des enfants, absolument. Cela fait pitié — plaisir aussi.

Pour rentrer à Paris, nous tra-versons la zone du camp re-tranché. Toute la route est ja-lonnée de troupes. Dans les champs, activement, des soldats creusent le sol, ouvrent des tran-chées profondes, précédés de fils de fer barbelés, enchevêtrés en un lacs inextricable. La vaste plaine est sillonnée de ces longs canaux, vrais ouvrages de ter-mites, caparçonnés à l'intérieur de rondins de bois qui soutien-nent la terre matelassée d'herbe. De distance en distance, des tas de sacs de sable servent de pare-éclats. Pendant des kilomètres, c'est un extraordinaire lacs de tranchées, traçant dans la terre des méandres, des sinuosités, des retours, des angles, des zigzags compliqués, se communiquant l'un à l'autre — avec des exca-vations souterraines pour le repos des hommes, la nourriture, les munitions, de quoi y vivre commodément pendant des jours et des jours, à l'abri des balles, si l'ennemi revenait, par un ha-sard invraisemblable; à l'abri des pluies, si le ciel s'en mêle. Tout cela est vu de loin, en passant. Un écriteau interdit le passage dans cette zone aux promeneurs.

Le Bourget. On ne peut pas sans émotion passer dans ces humbles villages que l'autre guerre a rendus célèbres. Il semble, à cause de tout ce qui en ce moment tragique rend la sensibilité plus aiguë, il semble qu'en certains lieux une plaie se rouvre et s'avive. Au coin d'une rue, une plaque paraît tout à coup démesurée; on y lit ce nom: rue du Commandant-Bar-roche. C'est tout à côté du monu-ment à la mémoire des mobiles et des marins tués dans les deux affaires du Bourget. Justement, ce jour de dimanche, une foule énorme est venue ici, voir les soldats, leur apporter des fri-an-dises, du tabac, des galeries. Elle se presse autour du monu-ment. Qu'y a-t-il? Rien. Soute-ment une foule en pèlerinage: pas de discours, rien que des drapeaux sur le mausolée. C'est admirable et suprêmement émouvant, ce muet hommage rendu à nos morts d'hier — qui est aussi un hommage rendu à nos morts d'aujourd'hui. Tout le pays n'a vraiment qu'un seul cœur dans cette épreuve.

Et tout à coup cette foule lève le nez pour regarder un aéro-plane qui fait des ronds, des tours gracieux dans le ciel, des arabesques hardies, malgré le vent, et monte la garde dans les airs, aussi haut qu'il y peut monter.

Voici un petit village d'Ille-de-France, en dehors du camp re-tranché, dans une autre région. N... On n'y a pas encore vu de soldats depuis la guerre. Mais hier, un cycliste est arrivé. Il a demandé le maire. Celui-ci est sorti bientôt après de sa maison, tout affairé. Il va venir de la troupe, qu'il faudra loger. Aussitôt la nouvelle est sue. Chacun accourt, chacun en veut, chacun en aura. Sont-ils beaucoup? D'où viennent-ils? Peut-être du front... On aura des nouvelles, des détails directs, de beaux ré-cits vivants et passionnants... Il faut déchanter: ce ne sont que de bons territoriaux qui vien-nent du Centre, et n'ont rien vu, pas un Prussien — même prison-nier — ni tiré un coup de fusil. Cela ne fait rien, c'est de l'armée tout de même, on les aime au-tant. Et le petit village de N... s'agite, se remue comme aux plus beaux jours de fête.

Le lendemain, ils sont là. Ils sont arrivés dans la nuit, sans bruit, et N... est toute surpris-se de se réveiller occupée militai-rement. Chacun s'empresse. On les loge, on s'en empare. Les gens du pays auxquels on ne pré-sente pas un billet de logement réclament. Le colonel est au château, le commandant à la mai-rie, le capitaine chez le notaire; les autres notables se partagent le reste des officiers, les hommes logent chez l'habitant. Ils ne demandent qu'une botte de paille dans une grange, mais les lits des fils partis pour la guerre sont vacants, on y met des draps neufs, et les soldats couchent dans de bons lits:

Couche-toi, soldat, couche-toi! J'ai mon fils soldat comme toi! En un tournemain les canton-

nements sont pris. Les hommes vaquent sur la place. C'est l'heure de la soupe. Le long d'un mur, déjà, entre deux pavés, de clairs feux flambent au-dessus desquels se balancent d'énormes marmites, où les cuisiniers rem-ouvent doucement le bœuf, les carottes, les pommes de terre ac-coutumés. J'y goûte: un excel-lent pot au feu, à faire rêver les ménagères. En attendant la ga-melle, les hommes causent avec les gens, vont, viennent. Il y a là des Normands, des Bretons, des Méridionaux, des gens du Centre. Les accents se mélan-gent, les types, les caractères, les races s'entre-coisent: des échantillons de tous nos terroirs, de toutes nos provinces... Et le soir, quand ces braves soldats ont fini la tâche du jour — ma-nœuvres, appels, travaux de ter-rassement et de tranchées là-

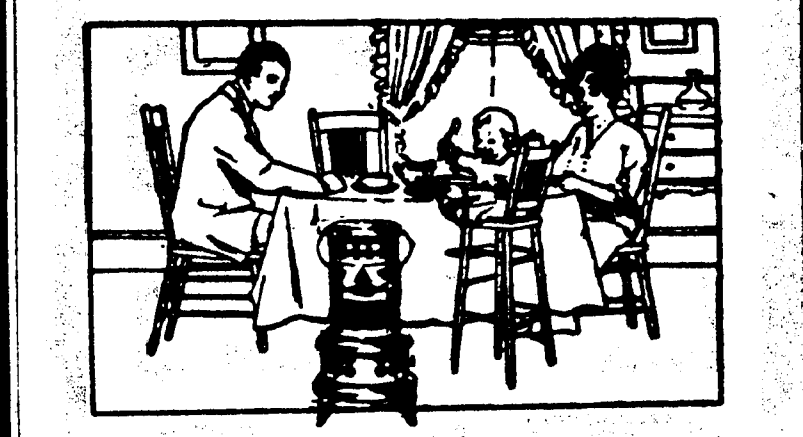
haut dans la plaine, où on va les voir établir les premières lignes de la défense du camp retranché — ils ne savent encore comment payer l'hospitalité reçue, et ils aident les habitants. Celui-ci, qui est de Normandie, donne une recette pour faire mousser le ci-dre; celui-là, Breton, aide à traire les vaches, tel autre à ra-masser les pommes, celui-là en-fin balaye la cour... Et quand une bonne paysanne veut les em-pêcher, leur faire prendre du re-pos:

— Bah! que voulez-vous, ma petite dame, faut bien s'en'ai-der... C'est la guerre!

EMILE HENRIOT.

AU QUARTIER.

— Mon lieutenant, il y a le sol-dat Marron qui m'a insulté, il m'a traité de "bipède"!!!



Déjeunez dans une chambre chaude

LE Poêle Perfection chasse le froid et l'humidité, et vous permet de déjeuner dans une chambre agréablement chauffée.

PERFECTION

SMOKELESS HEATERS

Le Poêle Perfection, est toujours prêt à être utilisé. Il donne une douce chaleur en quelques minutes. Portatif, sans fumée et sans odeur. Se trouve en vente dans les quincailleries et dans tous les bons magasins, ou à la

STANDARD OIL COMPANY DE LA LOUISIANE Nouvelle-Orléans

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. 110ct—on dit mar jeu

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux états de la rue du Canal, 2ème District.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le dévouement et la concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4390.

Your complexion needs

DAGGETT & RAMSDALL'S PERFECT COLD CREAM

Used by the elite of New York Society for twenty-seven years and still their favorite, because it softens and beautifies the skin, removes every mark of time, brings Nature's bloom to the surface, and softens the skin, and makes the skin soft and supple.

10c. 25c. 50c. In Jan 25c., 50c., 75c., \$1.00.

When you look upon D & R you get the best cold cream in the store.